



Les Yeux de travers

Guillaume
Collet

Les Avrils

ROULIS

Il n'y connaît rien. Dans le doute, il sourit. À force de paraître inoffensif, il va le devenir. Machinalement, il rentre le ventre et avance. C'est la première fois qu'il travaille dans un restaurant. Il a vite compris qu'il faut toujours avoir l'air pressé sans pour autant courir. On n'attend pas une commande, on la prend, répète son chef de rang. Il fait les services du midi. Sourire, porter les assiettes, ça ne peut pas être difficile. C'est payé, aucune question à se poser. Ne pas courir, jamais, tous les professionnels le disent. On prend son impatience pour de la motivation. Ouvert il y a peu, l'endroit est fréquenté à la fois par des touristes et des gens du quartier. La rue est trop étroite pour les grosses voitures et l'on y marche souvent au milieu. Récemment, on a retiré l'asphalte pour

mettre au jour les pavés. Il s'impatiente, il est pressé de finir, pourtant ici il y a toujours de quoi s'occuper. Comme sur le pont d'un navire, ressasse le chef de rang. Il n'a pas une tête à hisser une voile, mais il accompagne chacun de ses ordres d'une métaphore marine.

Le travail est une aventure. Être serveur, c'est physique. Ne pas oublier que plus loin, dans des salles de sport remises au goût du jour, on paie pour se bouger. Il y pense sans s'attarder. La façade de l'immeuble a cette patine de pollution qui fait authentique. Il y a des balustrades en fer forgé et de grands volets peints. Entre le haut de la vitrine et le premier étage, deux têtes de fauves stylisées ouvrent leur gueule sans se regarder. C'est un bâtiment typique de la vieille ville. Le contraste entre la modernité du restaurant et sa façade est facile mais fonctionne. Un symbole des prix qui n'en finissent pas de monter. Il fut un temps où c'était populaire. On le répète assez. Rentrer le ventre et relever le menton. Il travaille pour rester là, dans sa ville. Il préfère finir sa jeunesse à domicile et rêve peu d'ailleurs. Rien ne peut être terrible chez soi. Il a fini ses études et doit maintenant rembourser son prêt étudiant. Il faut encore beaucoup de services pour venir à bout de cette dette. Les mains sous le plateau, dos droit,

serrer les dents et avancer. La ville a faim et ne se lasse pas de se faire servir.